

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

EXPOSITION DES NOMINÉS AU PRIX DES PRÉSIDENTS 2016

Créé par les membres fondateurs de l'Association des Amis de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, qui verra le jour en 2017, le Prix des Présidents vient renforcer le dispositif d'accompagnement des jeunes artistes issus de l'Ensba Lyon.

1

Suite à l'appel à participation lancé par l'Ensba Lyon auprès de ses diplômés et artistes passés par son post-diplôme, le jury a pu étudier 38 candidatures pour la première édition du Prix des Présidents.

Les 5 artistes ou duo d'artistes nominés sont :

Amélie GIACOMINI et Laura SELLIES

Emma MARION

PÂLE MÂLE

TRAPIER DUPORTÉ

Victor YUDAEV

Les nominés bénéficient d'une **exposition au Réfectoire des nonnes**, galerie d'exposition de l'Ensba Lyon, **du 17 au 30 novembre 2016.**

Le lauréat du Prix des Président 2016 sera désigné lors du vernissage le jeudi 17 novembre à 18h30, suite à un entretien avec le jury.

Ce prix est doté de **5 000 euros.**

Le lauréat bénéficiera aussi d'une exposition personnelle à la Galerie Metropolis à Paris.

Cette première édition du Prix des Présidents s'est annoncée prometteuse aussi bien en terme de nombres de candidatures reçus - 38 dossiers -, en terme de variété des médiums et propositions (peinture, photographie, vidéo, sculpture, installation, performance, etc), ainsi qu'en termes d'ancienneté ou de maturité (les années de diplômes vont de 2006 à 2016).

2

Le jury est composé des membres fondateurs de l'Association des Amis de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, collectionneurs d'art contemporain :

- Didier BŒUF, Hénoch
- Fabien BRUNO, Delpech
- Gilles DEMANGE, collectionneur
- Violaine et Nicolas FERRAND, collectionneurs
- Marie GUILHOT et Daniel VOYANT, galerie Metropolis
- Éric Jacquet, Métal
- Cédric MARMONIER, Groupe Medicos
- Mathieu VIANNAY, la Mère Brazier

Amélie GIACOMINI et Laura SELLIES

(DNSEP Art 2014)

giacomini.sellies@gmail.com

Nées à Grenoble, diplômées de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2014, Amélie Giacomini et Laura Sellies travaillent ensemble depuis 2009. Elles ont produit leurs premières pièces communes à l'École nationale supérieure d'art de Nice (Villa Arson). Leur travail emprunte autant à l'installation qu'à la performance. Elles mettent en scène un paysage fragmenté dans lequel les couches de récit se superposent et s'activent au gré des sculptures et de leurs héroïnes. Elles ont eu l'occasion, notamment, de le présenter au Salon de Montrouge, aux Laboratoires d'Aubervilliers ainsi qu'au Palais de Tokyo (une performance intitulée *Une partie indivisible de sa scénographie aquatique*, dans le cadre de l'exposition *All that falls*), à la BF15 à Lyon et lors de la 12^{ème} Biennale de Dakar. C'est lors de leur résidence à la Villa Médicis qu'elles imaginent le projet *Rosy-Blue*, réalisé entre Dakar et Toubab Dialaw.

3

*

« Un corps apparaît, subreptice, nageuse ou danseuse, maillot de bain rouge ou bleu nuit. Elle traverse la scène, caresse une arête, longe une face et les sculptures se mettent à respirer. Le spectateur n'ose un geste, il craint s'il bouge que tout se fissure, tombe, se disperse. [...]

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon - www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney
T +33 (0)4 72 00 11 60 - P +33 (0)6 11 51 29 27
communication@ensba-lyon.fr

Les objets sont les sculptures mais ils seront aussi le décor de la scène quand le corps les traversera. Des sculptures que les mouvements de la performeuse transforment en partenaires, dont le sens et la disposition attendent qu'elle vienne les éclairer, les rehausser. Elles existent seules pourtant. Mais deviennent autres quand l'événement commence. Parfait exemple de plasticité. C'est pourquoi les actions d'Amélie Giacomini et Laura Sellies sont aussi des expositions de sculptures : on préférerait dire des « temps ». Un temps où leur étrangeté se suffit à elle-même. Un autre où elle se rehausse du mouvement d'un corps. Rien ne se révèle, tout change, le « temps » devient celui d'un théâtre possible, muet, mystérieux, peuplé d'objets spectateurs. Nous, qui sommes là aussi, attendons ce moment pour divaguer. Puis la danseuse sort et les sculptures reprennent leur pose, retrouvent leur solitude. On croit les avoir vues s'éveiller. Illusion rétrospective. »

Bastien Gallet

Proposition pour le Prix des Présidents 2016 :

*au sol camaïeux divers verts et marrons. un rayon se pose.
mordoré. rosy-blue apparaît
installation, vidéo 17', 2016*

Parlons-en de ce pays mythique de Héli et Yôyo ! À te croire, c'était un pays de cocagne. Un pays septénaire selon tes scabreuses légendes : sept montagnes, sept lacs, sept mines d'or, sept variétés de céréales, sept raisons d' [...] Peuls, Tierno Monémbo.

Au sol camaïeux divers verts et marrons. Un rayon se pose. Mordoré. Rosy-Blue apparaît est un projet polyphonique imaginé autour de quatre sculptures, deux danseuses, un ciel, une île et quelques arbres. Il travaille plusieurs médiums et tisse un réseau de collaborations horizontal.

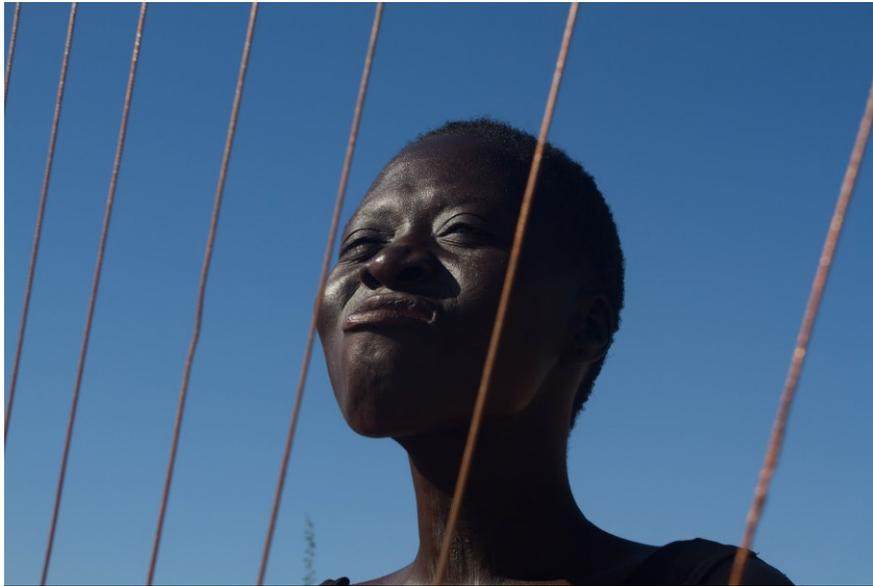
5

En mars dernier Amélie part vivre quatre mois à Dakar, je reste à Paris. Et puis elle raconte. Amélie tombe sur une auberge, l'Auberge aux coquillages. Les façades en sont recouvertes. Ils forment des mosaïques, l'invitent à entrer. L'intérieur est sombre, les pièces thématiques. Un homme s'approche, le lieu est un temple sacré, elle doit prier sur le grand baobab au centre de la cour, pose la main, achète une étrange figurine. En réalité l'Auberge aux coquillages n'est pas un lieu de culte mais un ancien bordel. Le lieu est désaffecté.

Un voyage entraîne des rencontres, entraînent une histoire et ses images, ses sculptures, ses mouvements, qui entraînent à leur tour un autre voyage, à deux cette fois-ci.

Rosy-Blue est un maillage, de cultures, de récits, de disciplines. Rosy-Blue est une image filmique qui recompose le mouvement. Rosy-Blue est un perpétuel va-et-vient entre les disciplines, et donc, les acteurs qui la dessinent. Ses sculptures font émerger des mouvements et les mouvements s'enchevêtrent avec les formes. Le mouvement se filme, les matières, les paysages s'associent, à nouveau des récits et leurs sonorités. À la toute fin, Rosy-Blue se projette et se laisse regarder, il y a la mer aussi ou un fleuve à proximité, l'eau en est le motif récurrent. Rosy-Blue invente son espace, il fait partie de son corps, un élément sculptural semble sortir du film pour venir croître dans l'espace d'exposition : une protubérance qui le colonise. Puis Rosy-Blue se disperse, plusieurs versions s'éparpillent dans différentes villes, Rosy-Blue diffuse ses voix, sans cesse on entend un chant.





*Au sol camaïeux divers verts et marrons. Un rayon se pose.
Mordoré. Rosy-Blue apparaît,
Amélie Giacomini et Laura Sellies,
images extraites de la vidéo, 2016*

Emma MARION

(DNSEP Art 2014)

emma.marion12@gmail.com

Les images ont comme point d'ancrage une vision animiste, imaginaire, mélancolique du réel. Une porte qui n'ouvre pas sur un autre monde mais qui ressort sur un ici qui devient singulier. Un basculement, un passage entre une pensée cartésienne, occidentale et une vision plus traditionnelle, ethnologique, ésotérique. En évitant l'écueil de la binarité, il s'agit de flux, d'influences, d'interpénétrations. Un corps, une origine du monde. La trace du sacré dans l'espace et le temps contemporain. Le film est prédominant et communique avec la photographie, la sculpture. L'aventure du film est une rencontre. Je rends visible des personnes ayant un rapport marginal au monde (croyance, utopies, légendes), je mets en scène des pratiques perdues ou oubliées. Il s'agit de narrations ancrées dans le réel. Des personnes qui se mettent dans une prédisposition à croire, à créer du récit. Bruno Dumont écrit j'ai besoin de vrais décors, de vrais gens (...) pour fabriquer de la fiction. Le cadrage serré permet d'effleurer les corps, d'observer des mains, des gestes qui emprisonnent, creusent, trient ou coupent. La couleur soutenue et saturée rappelle l'onirisme symbolique de Redon. Les mains expriment la concentration, l'hésitation, le désir, l'effroi (Lucrèce Borgia portant le couteau à son cœur dans un tableau de Cagnacci). La récolte de haricots légendaires, la fabrication d'un philtre d'amour, la disposition en reliques d'objets du quotidien créent des micro fictions où l'homme tente de maîtriser le monde tout en faisant appel à des forces inconnues. Ce sont les

récits, les légendes ou les textes littéraires qui fondent les courts-métrages autant que les gestes. L'œuvre de Duras, Guibert, Barthes, m'amènent à créer des fragments d'image qui insinuent un manque, une absence. Reste la vision de notre reflet, tentative irréelle mais irrépressible d'atteindre l'autre.

La pratique quotidienne de la photographie permet la mise en lumière d'éléments fugaces, de détails (ombres, traces d'escargots, vue d'un corps que l'on désire). Un élan, une pulsion scopique qui resserre afin de voir un détail à une autre échelle. Le symbolisme, la lumière, et le cadrage sans horizon font écho aux photographies de Francesca Woodmann.

Une image brute où les rayures, les bords flous, les taches sont laissés visibles. Une apparition au sens de révélateur. Révélation d'une trace, d'ombres grâce à une source lumineuse. L'aura des choses écrit Didi-Hubermann.

L'argentique, processus long, implique une attente inhérente à l'érotisme. De même, le choix de matériaux comme le bois ou le bronze longuement travaillés à la main et polis participe de cette temporalité.

La sensualité, l'érotisme fondent le travail. Une texture de peau, une manière d'articuler, une marque sur un haricot qui devient œil, l'intérieur d'un appartement. La difficulté de partager une émotion. L'attention, la tendresse à la vue d'une partie du corps d'un amant. Tenter le hors champs des choses, des êtres. Montrer un geste, un rituel (le philtre d'amour) et non un acte. Le sentiment amoureux comme métamorphose du monde comme Ovide l'a tant décrit.

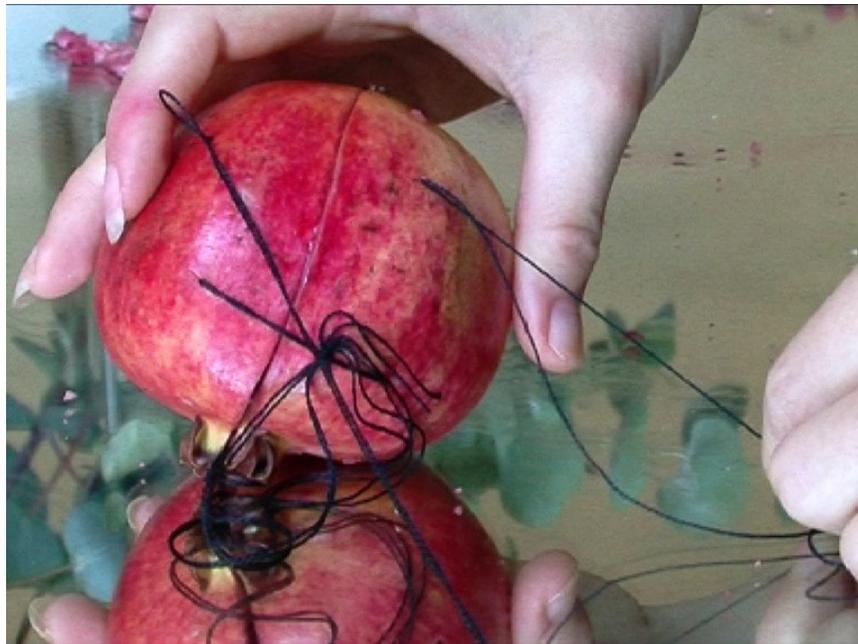
Proposition pour le Prix des Présidents 2016 :

Vincent, 2016, DV 4/3, 7'32''

Projection au mur pour le Prix des Présidents

Le Philtre, 2016, 70 x 104 cm, photographie argentique, impression jet d'encre sur papier satin, contre-collage sur dibon 2mm, tirage unique.

La photographie Le Philtre accompagne le court-métrage Vincent, elle en est une extension. Tel un plan absent du film, l'image ouvre celui-ci, lui donne un dénouement. Dans certains écrits qui nous viennent du Moyen Age (Le Petit Robert, Le véritable dragon noir), on pouvait lire que des objets rituels pouvaient être posés en dessous du lit de l'être aimé. Celui-ci, en songe, se laissera envahir afin d'aimer en retour. Ces objets inertes une fois scellés (par le feu, le sang, le vin) sont actifs parce qu'animés. Ils sont à la fois chose et être du fait de leur association nécessaire aux êtres. La figure du dormeur, le visage tourné vers le mur accentue la présence active de l'objet au premier plan. L'objet d'amour incarne un passage, un glissement entre un objet connu (grenade, pomme) vers l'amour (concept invisible, hors du temps). Il assure ainsi l'échange de ce qui est inéchangeable, dépourvu de caractère monétaire et capitaliste. En cela l'objet tend à disparaître, ne reste plus que le geste rituel au croisement entre tradition et modernité. L'importance d'un geste qui incarne l'envie irrépressible de l'autre. Une tentative de ligature.



Vincent, Emma Marion
2016, DV 4/3, 7'32''
Images extraites de la vidéo



Le Filtre, Emma Marion

2016, 70 x 104 cm, photographie argentique couleur contre-collée sur dibon 2mm, impression jet d'encre sur papier satin, tirage unique.

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney
T +33 (0)4 72 00 11 60 – P +33 (0)6 11 51 29 27
communication@ensba-lyon.fr

PÂLE MÂLE

(Tom CASTINEL, DNSEP Art 2011; Antonin HORQUIN DNAT Design graphique 2009)

palemale.office@gmail.com

Nous sommes Tom et Antonin, nous formons Pâle Mâle, une entité collective après-gardiste à structure stable depuis 2013. Séduits par les valeurs de l'émergence artistique ainsi que par la qualité apparente de ses propos, nous ne pouvons-nous empêcher d'attirer l'attention. Nous proposons régulièrement nos services éclairés dans les domaines de la vidéo, de l'écriture et de l'aménagement d'intérieur. Nous construisons des ensembles à symétrie variable et raisonnée pour asseoir le spectateur entre deux chaises. Ayant synchronisé nos multiples activités lors de nos précédentes prestations (19 Crac Montbéliard, Kunsthalle Göppingen, Halle14 Leipzig, art3 Valence, Cap Saint-Fons), nous ressentons constamment la nécessité de relever de nouveaux défis pour affiner notre sens du dialogue ainsi que notre présence d'esprit. Notre projet n'étant pas la stagnation, nous envisageons de redoubler nos efforts pour faire la différence et oser le rayonnement.

Proposition pour le Prix des Présidents 2016 :

*La conjuration des trombones
Ensemble variable - vidéo diffusée sur écran, affiches
impression offset,
photographies impression jet d'encre, mobilier, objets
divers, moquette.
2016*

De: palemale.office@gmail.com

Date: 28 octobre 2016 - 12:09

À: contact@team-building.fr

Objet: Organisation d'un moment fort

Bonjour,

*nous sommes deux jeunes entrepreneurs dans le domaine de la
fourniture de bureau. Nous travaillons actuellement à la
conception d'un nouveau modèle de trombone en vue
développer de nouveaux marchés. Cependant nous ressentons
actuellement un déficit de communication au sein de notre
duo ainsi qu'une baisse certaine de motivation. Ce climat
délétère entrave fortement le bon déroulement de notre
projet qui s'inscrit dans un agenda à court terme. C'est
pourquoi nous nous tournons vers vous pour résoudre cette
crise passagère et retrouver un environnement de travail
favorable.*

14

*Dans l'attente fébrile d'une réponse favorable de votre
part,*

salutations synchronisées.

Corps1 et Corps2

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon - www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney
T +33 (0)4 72 00 11 60 - P +33 (0)6 11 51 29 27
communication@ensba-lyon.fr

*De: contact@team-building.fr
Date: 31 octobre 2016 - 10:23
À: palemale.office@gmail.com*

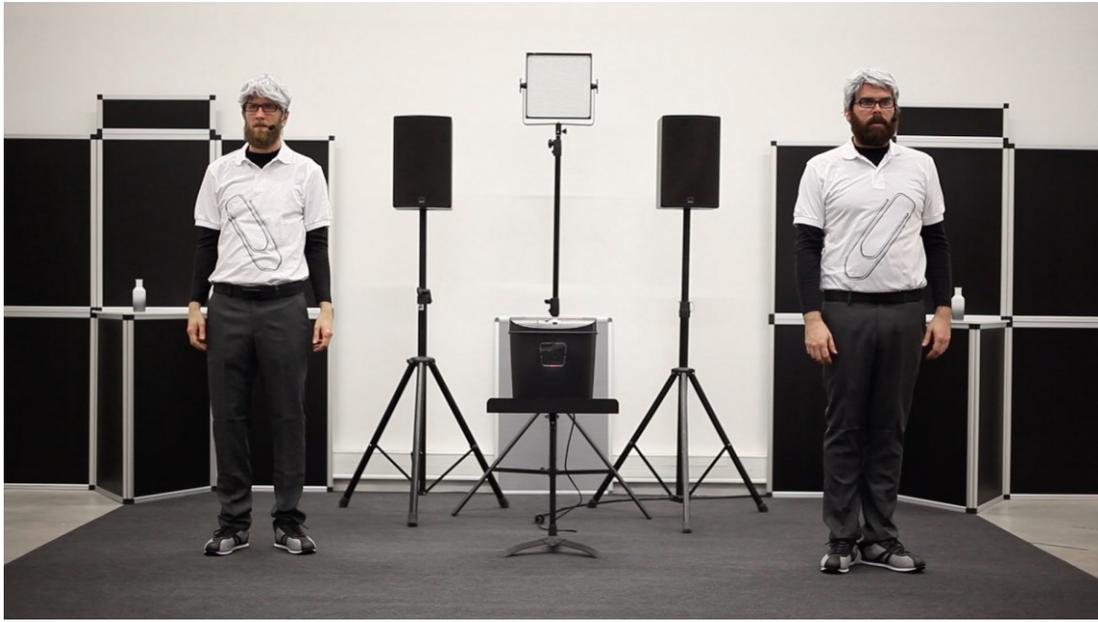
RE: Organisation d'un moment fort

Bonjour,

nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre société. J'ai peur que nous ne soyons en mesure de répondre à vos attentes compte tenu du fait que nous sommes spécialisés dans l'organisation d'activités pour les groupes, généralement d'un minimum de 10 personnes.

*Vous souhaitant bon courage dans votre projet,
excellente journée.*

L'équipe Team Building



Capture d'écran, vidéo "La conjuration des trombones",
Pôle Mêle
6'00'', 2016.

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon - www.ensba-lyon.fr
Contact presse: Élise Chaney
T +33 (0)4 72 00 11 60 - P +33 (0)6 11 51 29 27
communication@ensba-lyon.fr

TRAPIER DUPORTÉ

(Camille TARPIER, DNSEP Art 2015; Théo DUPORTÉ, DNSEP Art 2015)

trapier.duporte@gmail.com

Trapier Duporté est un duo d'artistes formé en 2014. Leur pratique, plurielle, a la particularité d'utiliser des éléments organiques tel un médium, venant dialoguer avec les autres matériaux de nos pièces. Spots de chantier, serre de jardin, câbles électriques visibles, ils assemblent divers éléments et objets pour en faire sculptures et installations dans une esthétique du bricolage. Leurs environnements sont immersifs et polysensuels. L'odeur y est une question centrale : ils explorent notamment les notions d'aura odorifère, de bordure olfactive. Territoire autour de l'œuvre, l'aura odorifère marque un espace d'appréhension. Sa bordure en est le seuil perceptif. Trapier Duporté interroge la notion du tragique dans le monde contemporain. Leur travail se déploie entre goût et dégoût, entre envie et fatigue. Gravité, écoulement, clair-obscur, leurs formes se situent à la frontière de l'espoir et du désespoir : dans la zone salvatrice du tragicomique.

Proposition pour le Prix des Présidents 2016 :

Épochè

tirages numériques 70x100cm

Èpochè : interruption du jugement. S'abstenir de toute assertion, bonne ou mauvaise.

Il est possible que notre époque soit une grande Èpochè. Sans doute l'arrêt du jugement est survenu par la prolifération d'opinions qui malgré leurs différences, cheminent au même vide.

Les plantes, sur fond blanc acquiescent, dans le plus grand des calmes. Elles indiquent que notre réel est sans doute un ensemble de phénomènes horizontaux qui s'étendent à la manière d'un couvre sol qui se déploie.

Il nous reste alors à observer ce qui advient, tranquillement assis sur le siège passager.



Victor YUDAEV

(DNSEP Art 2016)

info@victorvictor.info

Victor&moi.

j'ai commencé à écrire une histoire sur victor avant la naissance de victor. Depuis, victor&moi sommes vraiment proches, même si nous avons des vies différentes et ne nous sommes jamais rencontrés. Je sais à propos de Victor autant qu'il sait sur lui-même. Victor est un vrai penseur, et j'apprends beaucoup tant que victor vit et aussi bien par la façon dont il vit. Il parle rarement comme il n'a pas de patience pour les mots, et il est très occupé.

Néanmoins, il est assez simple d'écrire sur lui, comme nous sommes souvent dans les mêmes endroits; il part toujours juste avant et parce que je viens, « victor vient de partir » mais il laisse beaucoup de choses, des pièces d'évidences, des traces - je vous remercie Victor - sont partagées presque partout.

Et c'est moi qui dois les ramasser et faire face aux conséquences.

Je suis victor presque partout, il est un grand marcheur et tout ce que je sais à propos de victor provient des traces, des trésors et des objets abandonnés. En recueillant ses lettres, je suis à propos de ses interlocuteurs, ses recettes de stationnement racontent l'histoire des voyages. Victor compose soigneusement sa collection des disques et de livres, en fonction de leur référence historique, de leur auteur ou de leurs sujets.

Mais, ainsi, leur taille a une importance. Je lis ses essais qui ne sont pas écrits pour être publiés, ses notes sur les minuties vexantes ainsi que des énigmes les plus

insolubles; parfois je vois le chien de victor errant dans les rues. Je sais exactement qu'il est le sien, car une fois comme le chien, ces rues ont été peintes par victor. Ce que j'écris alors? Il s'agit d'une novela-objet. Un cas où les objets sont mis en jeu à travers des contextes différents, et même s'ils servent le même contenu, ils n'acquièrent pas un sens précis ; au lieu de se fermer dans le cercle, la narration prend la forme d'une spirale où le but reste lâche, afin de continuer l'histoire. Afin de poursuivre le flux.

Les objets sont des nomades conceptuels, des agents de la scène du crime inachevé. Si nous questionnions des objets à ce sujet, ils ne répondraient pas, évidemment. Vous pouvez toujours voir la réflexion de victor sur leur extérieur, mais le regard des objets est dirigé vers l'intérieur. Travailler avec des objets n'est nulle part différent de travailler avec des mots, comme ils ont aussi besoin d'être assemblés sous forme de phrase, j'assemble nombre de «choses» ou des morceaux de choses en un seul espace : ils doivent être mis en scène, avec attention, avec une attention particulière à la ponctuation.

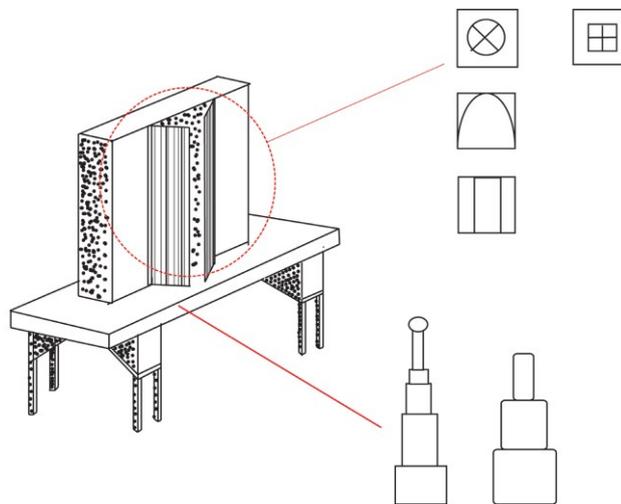
Proposition pour le Prix des Présidents 2016 :

OKO

Dimensions variables.

Céramique, acier, MDF, plexiglas, objets trouvés.

OKO est une série de sculptures, qui sont inspirées par des façades et des fenêtres, qui deviennent une sorte de mise en scène. Les sculptures sont placées sur des socles, qui appartiennent à la même famille, néanmoins ils varient en taille, en accord avec le design des fenêtres. Devant les fenêtres sont placées des personnages, des assemblages architecturaux. Tous ensemble, ils forment à la fois des natures mortes, des paysages urbains ou des scènes domestiques. Ces situations sont inspirées par des longues observations des vitrines, des séductions des intérieurs insolites, des lectures absorbantes ; j'apprenais beaucoup en contemplant la vie quotidienne à travers ma fenêtre.



meta-esquisse de OKO, Victor YUDAEV, 2016

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

Réfectoire des nonnes de l'École nationale supérieure
des beaux-arts de Lyon

8 bis, quai Saint Vincent, 69001 Lyon

Transports : bus C14, 19, 31, 40 arrêt « Subsistances
» ou « Homme de la roche »

Metro ligne A arrêt « Hôtel de Ville » + 15 mn à pied

Horaires

Entrée libre du mardi au samedi de 13h à 19h

L'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
reçoit le soutien de la Ville de Lyon, de la Région
Auvergne Rhône-Alpes et du Ministère de la Culture et
de la Communication.